ISSN: 1265.177X

BELLES

IMAGES

N° 137 - Avril/mai/juin 2022

1995 - 2020 25 ans de BELLES IMAGES Photographies

ÉDITION LIMITÉE

CULTURE - MODE - HISTOIRE



Olga, Ukrainienne de Paris, et sa petite Alexandra lors de la manif pour l'Ukraine. 5 mars 2022. Paris. Photo Subtelnyi

www.bellesimagesphotographies.com

martial.photo001@gmail.com

BELLES IMAGES PHOTOGRAPHIES - 3, rue Parmentier - 95200 Sarcelles - FRANCE

Mobile: 06 62 14 91 30 - Tél.: 01 39 94 85 00 - Fax: 01 34 19 12 57

Belles Images Photographies est le journal des adhérents du Club des Belles Images de Sarcelles, 3, rue Parmentier, 95200 Sarcelles Club affilié à la Fédération Photographique de France

http://www.bellesimagesphotographies.com

Directeur de la publication : Martial Beauville, 06 62 14 91 30

Responsable de l'édition, rédacteur en chef:

Martial Beauville

Maquette, correction et mise en page : Michel Bui

email: martial.photo 001@gmail.com

Comité de parrainage

Willy Ronis+, Jean Loup Stieff+, Marc Riboud, Louis Raymond, Henri Cartier-Bresson+, Agathe Gaillard, Valentine Plisnier, Eve Morcrette, Xavier Zimbardo, Bernard Plossu, Georges Vidal, Christian Lameul, Yves Cabaud, Gabrielle Chanu, Françoise Lezy, Yves Leognany, Jean-Marc Poussard, Martine Jarmoszko, Jean-Pierre Idriss, Christian Perrot, Laurence Bordage, Serge Haddad, Abdoul Carime Riza, Mauricette et Michel Julia, Didier Mongard, Yannick Philippot, Marc et Cathy Josenci, Michel Pontet, Michèle Lardet, Dominique Armoiry, Thierry Ozil

Belles Images Photographies est la revue mensuelle des adhérents du Club des Belles Images de Sarcelles, association loi 1901 à but non lucratif. Belles Images Photographies a été enregistré le 10 mai 1995 au Tribunal de Grande Instance de Pontoise, Val-d'Oise, dans la section Presse pour les journaux et les périodiques sous le numéro 25/95. Belles Images Photographies a été enregistré le 20 juin 1995 à la Bibliothèque Nationale de France, quai François-Mauriac, 75013 Paris et a reçu le numéro d'ISSN 1265.177X pour les publications en série. Le tirage est de trois cents exemplaires. Le Club des Belles Images de Sarcelles a été déclaré le 10 février 1971 à la sous-préfecture de Montmorency, Val-d'Oise, sous le n° 616. Il est affilié à la Fédération Photographique de France, 5, rue Jules-Vallès, 75011 Paris, sous le n° 17.0768.

À ce titre la revue est diffusée gratuitement. La direction n'est pas responsable des textes, photos et dessins qui n'engagent que la seule responsabilité de leurs auteurs. Toute reproduction est interdite. L'envoi des textes, photos et dessins implique leur libre-publication, ils ne sont jamais rendus. Des autorisations de reproduction peuvent être demandées par écrit à la rédaction. L'adresse figure en première page et est valable pour toute correspondance avec le bulletin ou notre association. Belles Images Photographies est rédigé en partenariat et association amicale avec l'ASPTT Sarcelles, section photo, 34, rue Montfleury, 95200 Sarcelles.

Important : en vertu de la loi du 17 juillet 1970 sur la protection des personnes physiques et de leur image, les auteurs des photographies s'engagent à avoir reçu l'accord des personnes photographiées. En cas de litige, ni le bulletin *Belles Images Photographies*, ni le Club des Belles Images de Sarcelles, ni l'ASPTT Sarcelles section photo ne pourront être tenus pour responsables.

Collaboration écrite: Luc Bentz, Marc Biondi, Catherine Malacchina, Natalia et David Cohen, Dominique Foulon, Olga Gornostay, Martial Beauville. Crédits photos: Archives Vivian Maier, Luc Bentz, Marc Biondi, Natalia Cohen, Olga Gornostay, Martial Beauville, Monique Beauville, Jean François Lixon, Alain Keler, Subtelnyi, Yvon Vo Beauville.

Correcteur: Luc Bentz

Si vous recevez BELLES IMAGES par voie postale, merci de nous signaler tout changement d'adresse.

Dépôt légal: 5 avril 2022

ISSN 1265.177X

Code APE: 913 E - N° SIREN 414 627 091

N° SIRET 414 627 091 00013

Belles Images tient à remercier chaleureusement Claude Queille, Henri Cazes, Ali Touati, Manuel Vich, Serge Assier, Christian Ferreboeuf, Rita Charles, Riza Abdoul, Albert Vandjour de leur soutien à notre journal

Vous recevez la version couleur de notre journal qui est en édition limitée parce que vous êtes un bienfaiteur de notre revue, parce que vous avez participé à ce numéro, parce que vous êtes un membre émérite de Belles Images, parce qu'en tant qu'institution photographique vous nous soutenez depuis le début.

L'édition couleur revient cher, 9 € environ le numéro. Ne le jetez pas ou si vous préférez la version électronique, vous pouvez le télécharger à l'adresse suivante: www.bellesimagesphotographies.com

ÉDITORIAL



À l'approche des beaux jours, on voulait vous concocter un numéro printanier avec des photos de nature. Hélas! le photographe que nous avions sollicité pour nous faire découvrir ses photos sur les paysages de l'Aubrac a égaré ses images.

Malheureusement nous avons été rattrapés par l'actualité avec la guerre en Ukraine. Bien sûr nous n'allons pas vous montrer des photos de la guerre car tous les jours vous êtes abreuvés par ces images de désolation, mais nous pensons bien fort aux journalistes et photographes qui sont partis là-bas couvrir le conflit, notamment notre amie Laurence Geai, photographe envoyée par *Le Monde*.

Alors nous vous montrerons la solidarité ici en France avec l'Ukraine. D'abord, avec les mots et les photos de mon amie Olga, ukrainienne et qui fut longtemps une de mes ravissantes modèles avec son amie Karina, citoyenne russe également opposée à cette guerre absurde. Ensuite, avec notre adhérent Luc Bentz qui a couvert les manifestations de soutien au peuple ukrainien. Sarcelles, notre ville, a aussi exprimé sa solidarité avec l'Ukraine en organisant un rassemblement de soutien. Saluons ici le courage de notre consœur, la journaliste Marina Ovsyannikova, qui a bravé la censure de Poutine pour dire non à la guerre.

Depuis la Seconde Guerre mondiale nous n'avons pas vécu un tel drame en Europe avec près de trois millions de réfugiés. Si nous avons su montrer notre solidarité avec les réfugiés ukrainiens, adoptons la même compassion pour les autres réfugiés qui fuient aussi les guerres, que cela soit en Syrie, Irak, Afrique de l'Est, Yémen, etc.

C'est l'occasion de vous conseiller d'acheter l'album photo de *Reporters sans Frontières*, avec des photos de Patrick Chauvel, infatigable baroudeur qui, à 18 ans, avait couvert la guerre du Viêt Nam et qui, à 73 ans, est parti en Ukraine pour *Paris Match*. Puisque nous évoquons le photojournalisme, saluons la mémoire de Francis Apesteguy récemment disparu.

Parce que notre journal est éclectique, qu'il parle de photographie mais aussi de culture et d'histoire, nous ne pouvons que trop vous conseiller les images de notre ami Marc Biondi. S'il se définit comme photographe casanier, ses photos qu'il dit « ordinaires » nous révèlent des moments de vie extraordinaires qu'il suffit de prendre le temps d'observer.

Il y aussi les images de mon cousin Yvon sur Venise -

népotisme oblige! Catherine Malacchina évoque pour sa part la photographe Vivien Maier, redécouverte après sa mort, et l'étonnante exposition que lui avait consacré le musée du Luxembourg à Paris.

Au menu de ce numéro la venue de Pap Ndiaye à Sarcelles, historien et directeur du Musée national de l'Immigration, musée dont nous avions relaté à maintes reprises les expositions. Mais il y a aussi la suite de la série sur la Seconde Guerre mondiale, contée par Natalia et David Cohen, et Voces 8, un épatant octuor britannique. Notre correspondant lyonnais Dominique Foulon nous invite à découvrir les instants de vie à Bénarès de son ami Jean-François Flixon.

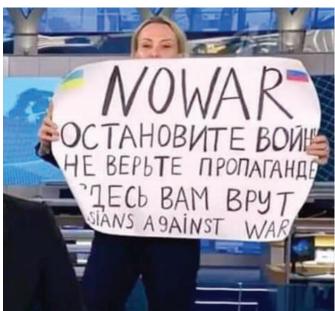
Pour terminer et ne jamais oublier, Luc Bentz nous rappelle en texte et en images le triste anniversaire des dix ans des attentats de Toulouse.

Luc est notre correcteur et heureusement qu'il est là car il m'arrive encore à 3 ou 4 heures du matin à travailler sur un texte ou refaire des légendes mais à ces heures matinales, mes sens s'égarent.

Nous dédions ce numéro à Gilles Alimi, podologue à Sarcelles et qui a brutalement disparu fin février. Il était un fidèle lecteur de notre revue dont il aimait commenter chacun des articles. Paix à son âme.

Restons néanmoins optimiste avec la venue du printemps avec des photos de coquelicots de ma sœur Monique, népotisme oblige encore!

Martial Beauville



Marina, la journaliste russe qui a mis un direct à Poutine.

ı

LIBERTÉ POUR L'UKRAINE

TEXTE ET PHOTOS: OLGA GORNOSTAY



Olga Gornostay avec le drapeau ukrainien.

Suite à la guerre en Ukraine et à l'invasion russe, les gens sont allés manifester dans plusieurs villes en France. Nous nous sommes notamment rendus ce samedi 5 mars sur la place de la République à Paris pour exprimer notre soutien à Ukraine.

Etant moi-même d'origine ukrainienne et habitant Paris depuis 20ans, je me devais d'être là. Toute ma famille est restée à Kiev et la situation est aujourd'hui devenue extrêmement difficile à survivre pour eux.

Ce samedi, sur la place, il y avait beaucoup plus de Français par rapport à la semaine d'avant, les foules remplissaient les rues entières comme un fleuve, atmosphère remplie d'émotion, de soutien, de solidarité, de conscience de la gravité de la situation dramatique humanitaire.

Les drapeaux ukrainiens étaient portés fièrement



Paix en Ukraine.



Olga et une amie.

ainsi que des panneaux avec des messages contre la guerre et demandes à l'OTAN de fermer l'espace aérien.

En sortant du métro place de la République, on entendait déjà les gens de toutes les nationalités scander «Slava Ukraini Geroyam Slava» qui veut dire «Gloire à l'Ukraine, gloire aux héros».

On pouvait aussi observer les gens d'origine russe qui habitent en France venir en soutien du peuple ukrainien et fournir de l'aide humanitaire aux femmes et aux enfants venus d'Ukraine pour fuir la guerre.

Les gens manifestaient tous ensemble, main dans

la main, contre la barbarie de Poutine et son pouvoir, contre les bombardements des villes entières et l'invasion violente dans un pays en paix.

On sentait l'esprit de la résistance et la reconnaissance vis-à-vis de l'armée ukrainienne qui défend son pays et son peuple avec un courage hors norme et exemplaire pour beaucoup qui croyaient que l'Ukraine allait tomber entre les mains russes en quelques jours sans se battre.

La maire de Paris Anne Hidalgo était là avec beaucoup de personnalités françaises venues pour soutenir les manifestants et donner l'importance à cet événement. La manifestation était relayée dans

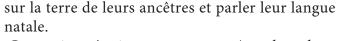


F... Poutine..

plusieurs villes françaises et également dans plusieurs autres capitales mondiales.

L'esprit des Ukrainiens est plus fort que jamais pour défendre les valeurs de la liberté, de la démocratie, de la paix et de l'envie de vivre dans leur pays libre et joyeux sans les bombardements et la mort, l'envie de voir leurs enfants grandir

Manifestation à la place de la Bastille.



Ce soutien réuni permettra peut-être de redonner des forces à nos soldats et une énergie à tous les gens qui ont tout perdu.

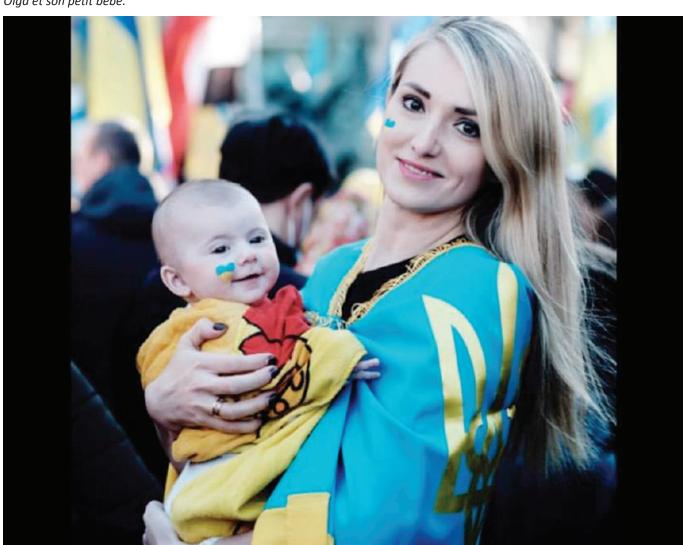
Soyons solidaires et forts pour venir en aide aux Ukrainiens et arrêter ce conflit inimaginable.

Manifestation à la place de la République.





Olga et son petit bébé.





Devant la statue de l'archange Saint Michel.

5 MARS 2022 : PARIS SOLIDAIRE DE L'UKRAINE

TEXTE ET PHOTOS: LUC BENTZ

«La photographie ne peut pas changer le monde, mais elle peut montrer le monde, surtout quand le monde est en train de changer.» (Marc Riboud)



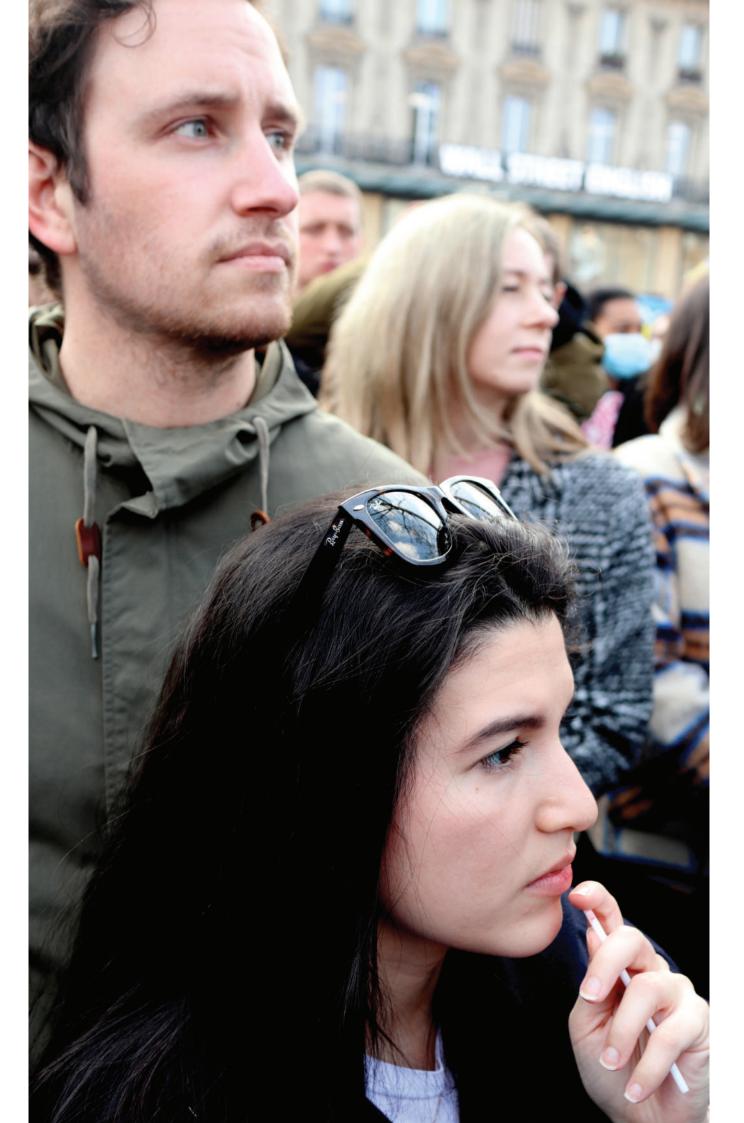
La place de la République était noire de monde, d'une foule plus massive, plus compacte de quart d'heure en quart d'heure. Deux constats m'ont frappé, à côtoyer et regarder cette foule dans sa diversité de tous âges et de toutes conditions. Le premier était la manière parfois astucieuse d'associer les couleurs bleue et jaune de l'Ukraine, au-delà des porteurs de drapeaux ou de pancarte. Jusqu'à l'association du jaune d'un bouquet de fleur tenu haut et du bleu d'un masque chirurgical - un de ceux que nous connaissons bien depuis le déclenchement de la crise du COVID. Je pense surtout à Anouchka, celle que j'avais mentalement nommée en la photographiant « la fille au foulard rouge », qui avait orné le pourtour de ses yeux de perles bleues en haut, dorées en bas. J'ai échangé des regards, des sourires de complicité aussi, avec mon vêtement bleu et mon écharpe jaune, sans que photographier cet instant ne gênât qui que ce fût. Mais Anouchka (elle m'a dit son nom un peu plus tard) m'a très gentiment interpellé: elle souhaitait que je lui envoie la photo «pour sa grand-mère, qui est là-bas». Et, tout d'un coup, on sortait de l'imaginaire coloré pour replonger, loin de l'anecdotique, dans toute la crudité d'une actualité inquiétante.

Or mon second constat était la gravité des regards. Les sourires n'étaient pas absents, en particulier entre amis qui s'étaient déplacés de concert, entre jeunes. L'humour non plus, telle cette pancarte renvoyant à la révolution russe et portant «Makhno revient» (1)! Mais



Anouchka, « la fille au foulard rouge », avait orné le pourtour de ses yeux de perles bleues en haut, dorées en bas.





cette gravité, le sentiment partagé de vivre un tournant décisif dans l'Histoire a évoqué pour moi, dans un contexte qui était différent, plus national quand même qu'international, la grande manifestation parisienne qui avait suivi les attentats de novembre 2015.

Il y avait à la fois ce sentiment de colère, de solidarité, mais aussi de sidération face à une action injustifiable qui, au-delà de la tragédie que subissent les habitants de l'Ukraine, peut encore déboucher sur plus tragique encore. Je me garderai bien ici de jouer les analystes politico-militaires de comptoir. En revanche, il me paraissait logique de montrer ici ces visages étreints par une même émotion, une même volonté aussi de retour au primat du droit.

«Montrer le monde en train de changer », comme le disait le photographe Marc Riboud (2), mais aussi comment les peuples veulent n'entendre pas subir des changements imposés par une violence brutale, implacable, toute pétrie d'inhumanité. L'humanité, elle, est toute dans ces photos. En les regardant, j'ai à chaque fois une pensée très émue pour toutes les Anouchka d'Ukraine.

Note technique: j'ai utilisé mes deux boîtiers hybrides (Canon EOS M50 mk II), respectivement montés avec un téléobjectif (55-200 mm) et un objectif à focale fixe de type grand angle (22 mm). Un compromis entre qualité minimale et légèreté relative.

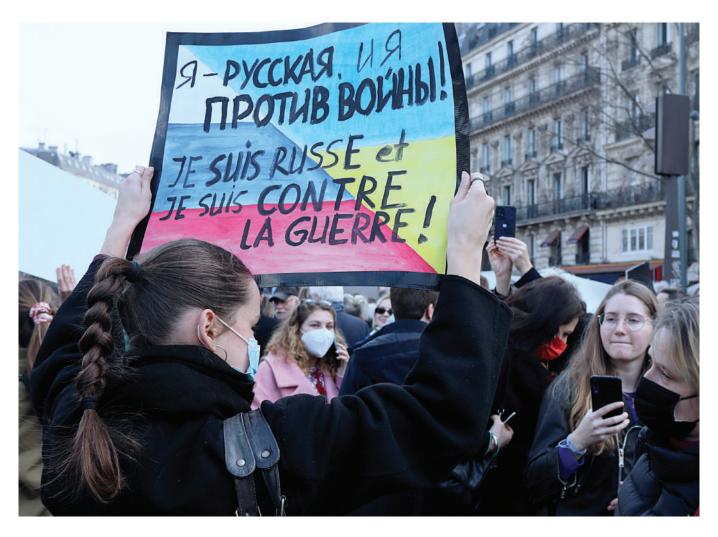
Notes:

(1) Nestor Makhno, figure légendaire du mouvement anarchiste ukrainien pendant la Révolution russe :

https://fr.wikipedia.org/wiki/Nestor_Makhno.

(2) https://fr.wikipedia.org/wiki/Marc_Riboud.











SARCELLES SOUTIENT **L'UKRAINE**



MARTIAL BEAUVILLE

À Sarcelles, comme dans de nombreuses villes, un soutien a été apporté à l'Ukraine. Un rassemblement contre la guerre a eu lieu le mercredi 23 mars 2022. Outre la prise de parole par le maire Patrick Haddad, celle de la Ligue des Droits de l'Homme avec Chantal Gourinel, le Mouvement pour la Paix avec notre ami Manuel Alvarez, des représentants religieux des trois grands cultes monothéistes se sont aussi exprimés: le rabbin Laurent Berros, l'imam Lahoucine Aaiadi et le père Alexis.

La ville de Sarcelles, qui a fait un don de 10 000 euros à l'Ukraine, demande aux Sarcellois à faire aussi des dons via la Croix Rouge locale. Le centre de vaccination, comme l'école d'infirmière de la fondation Léonie Chaptal, recueille des médicaments. Sarcelles va accueillir aussi des réfugiés ukrainiens.

Sarcelles, ville-monde dont la population est issue de tous les continents, se devait d'être solidaire avec les victimes du drame qu'est la guerre en Ukraine.



Les Sarcellois présents au rassemblement. Photo : Luc Bentz



Les sarcellois rassemblés pour la paix.



Le mouvement de la paix, section de Sarcelles.



Appel de la Croix Rouge aux dons à Sarcelles.

Photo : Jacques Mouchot

14 - BELLES IMAGES Avril/mai/juin 2022

Photo: Luc Bentz



Manuel Alvarez, du Mouvement pour la Paix de Sarcelles.

Photo: Jacques Mouchot

M. le Maire de Sarcelles, Patrick Haddad, rappelle les actions de solidarité de Sarcelles pour l'Ukraine.

Les Sarcellois présents au rassemblement.



Photo: Jacques Mouchot

L'imam Lahoucine Aaidi, le père Alexis, le rabbin Laurent Berros, Stephane Yabas et Laura Menaceur, conseillers municipaux.



Les Sarcellois présents au rassemblement.



Photo: Luc Bentz

Photo: Luc Bentz

Photo: Martial Beauville

Photo: Jacques Mouchot

VIVIAN MAIER

CATHERINE MALACCHINA

MUSÉE DU LUXEMBOURG. JUSQU'AU 16 JANVIER 2022 19, RUE DE VAUGIRARD, 75006 PARIS

Ne ratez pas l'exposition de cette artiste inconnue de son vivant!

En effet, Vivian Maier a passé une bonne partie de

sa vie à photographier, sans procéder au développement et au tirage d'un très grand nombre de ses pellicules.



Vivian Maier. Bibliothèque publique de New York, vers 1954, tirage argentique, 2012. © Estate of Vivian Maier, Courtesy of Maloof Collection and Howard Greenberg Gallery, NY.

C'est par un heureux hasard que des cartons contenant 120 000 clichés aient été achetés par des brocanteurs inspirés, et notamment un jeune agent immobilier de 26 ans – en 2007 - John Maloof, de Chicago, qui cherchait une photo d'illustration sur sa ville pour la rédaction d'un de ses livres.

Une vente aux enchères avait effectivement été lancée pour loyers impayés de tous les biens de Vivian Maier, stockés dans un box alors qu'hospitalisée elle était sans moyens financiers. Voici donc l'histoire d'une femme dont le métier était d'être nourrice mais également photographe de rue et

Vivian Maier. *Chicago*, 16 mai 1957, tirage argentique, 2012. © Estate of Vivian Maier, Courtesy of Maloof Collection and Howard Greenberg Gallery, NY



friande d'autoportraits devenue célèbre à titre posthume.

Alors qu'elle était discrète, y compris sur ses travaux, des expositions en son nom sont aujourd'hui visibles aux quatre coins du monde, sans oublier bien sûr que John Maloof consacra une première exposition dans sa ville de Chicago après la découverte de ces précieuses images.

Une question toutefois, qu'aurait-elle aimé exposer si l'occasion lui avait été donnée ?

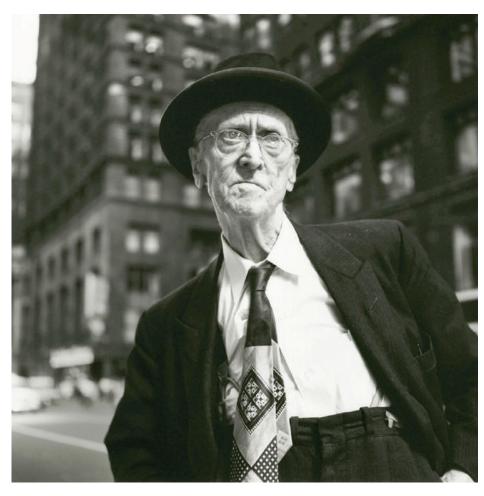
P.S.: On espère que devant le succès rencontré, le musée du Luxembourg prolongera cette exposition.

Vivian Maier, *Chicago*, 1956, tirage argentique, 2014. © Estate of Vivian Maier, Courtesy of Maloof Collection and Howard Greenberg Gallery, NY





Vivian Maier, Chicago, années 1960, tirage argentique, 2014. © Estate of Vivian Maier, Courtesy of Maloof Collection and Howard Greenberg Gallery, NY



Vivian Maier, *Chicago, IL*, 1954, tirage argentique, 2014. © Estate of Vivian Maier, Courtesy of Maloof Collection and Howard Greenberg Gallery, NY

PHOTOGRAPHE CASANIER



MARC BIONDI

Je suis un casanier, un promeneur qui photographie au bout de sa rue plutôt qu'au bout du monde.

Je fais des photos au gré de mes balades, au fil de l'eau, sans thème précis, sauf peut-être la simple capture de l'instant.

Tout est sujet, une lumière, une silhouette, des personnes, un reflet, une fine géométrie humaine.

La flânerie permet souvent de trouver ce que l'on ne cherche pas, de rencontrer le hasard qui est un vaste territoire pour le photographe.

Petit à petit, les photos s'accumulent, se sédimentent et finissent par former un vaste puzzle dont je ne découvre le dessin qu'après coup et encore pas toujours.

Mais ce que j'aime par-dessus tout, c'est la prise de vue, le moment magique où une scène s'organise dans mon viseur, où il faut la saisir dans l'urgence avant qu'elle ne disparaisse. Cette capture doit être instantanée et complète, tout doit être dans le cadre, ni trop ni trop peu. C'est une totalité, on ne peut rien y ajouter ni rien retrancher car je ne recadre jamais, c'est ma règle du jeu, simple et terriblement efficace. Pour moi, la photo n'est pas une construction a posteriori, elle ne se fabrique pas après coup ; elle se crée irréversiblement lorsque j'appuie sur le déclencheur. Voilà mon adrénaline, finalement pas besoin d'aller

bien loin : je suis décidément un photographe casanier.

Marc est un éminent membre des Belles Images que nous avons eu le plaisir d'accueillir depuis deux sai-

Marc est un éminent membre des Belles Images que nous avons eu le plaisir d'accueillir depuis deux saisons. Il nous étonne toujours avec ses photos du quotidien, un pur moment de poésie.

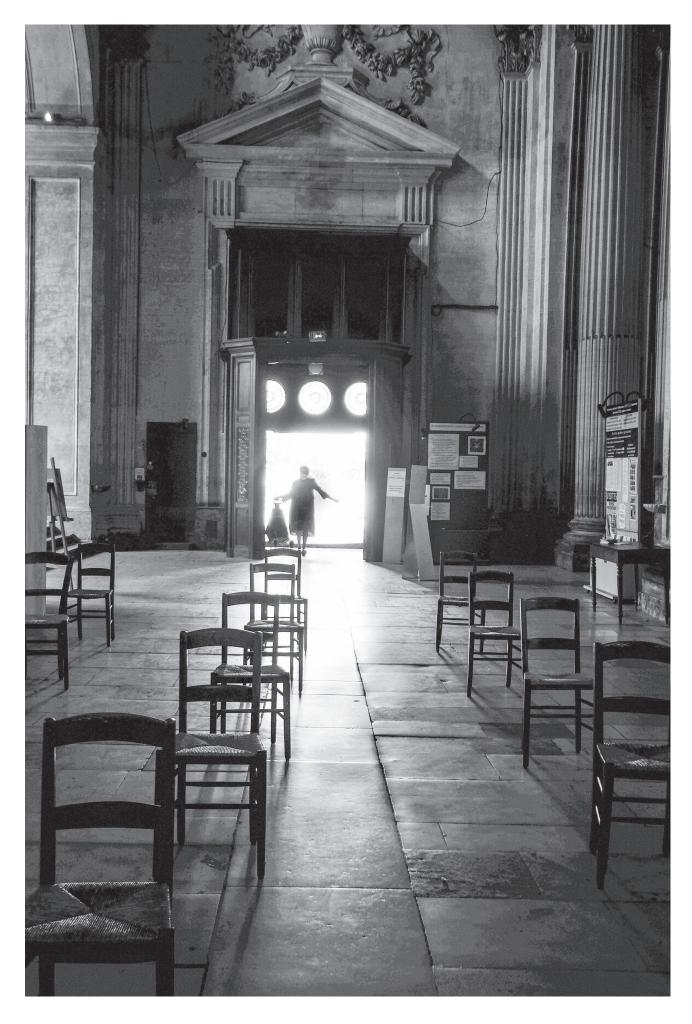


























VOCES8

MARTIAL BEAUVILLE



Le dernier CD de Voces8.

Voces8 à Sarcelles.



Moment de magie ce samedi 13 novembre 2021. Au Conservatoire de Sarcelles se produisait un groupe britannique Voces8 - que je ne connaissais pas du tout!

Mêlant musique classique, jazz et chanson moderne ces jeunes artistes chantant «a capella» et s'exprimant uniquement en anglais fut à vrai dire un délice et un ravissement!

Depuis leur création en 2005, ils ont changé plusieurs fois de chanteurs. Plus d'une vingtaine et de la formation du début il ne reste que Smith Barnaby. Lors d'une tournée en Italie, cet octuor décida d'adopter le nom Voces8 pour donner une consonance plus latine à leur ensemble.

On ne sait pas comment étaient les autres mais ceux-là sont parfaits.

Lauréat de nombreux prix, l'ensemble collabore avec les compositeurs contemporains les plus renommés. S'il n'est pas aisé de photographier un groupe de musique classique pour ne pas déranger les autres spectateurs, les smarthphones modernes font tout

La soprano Andrea Haines mène la danse.



à fait l'affaire tant qu'il ne s'agit pas de prendre des photos en mouvement rapide.

Clou de la soirée, les choristes du Conservatoire de Sarcelles furent invitées à monter sur scène et à chanter avec les musiciens britanniques.

J'eus même l'infime plaisir d'échanger quelques mots avec eux, enfin surtout avec elles dont

Molly - le même prénom que ma nièce anglaise - et la belle et sculpturale Andrea qui est dans le groupe depuis 2008 - dans la langue de Kate Middleton.

Voici un lien vers une de leurs vidéos You Tube, vidéo qui n'était pas le concert sarcellois. https://youtu.be/fHOlxXc7D3I

Avec les choristes du conservatoire de Sarcelles.





Voces8 au complet.



La sculpturale Andrea Haines.



A capella.

Le choeur masculin sous la conduite de Blake Morgan.



FRANCIS APESTEGUY

MARTIAL BEAUVILLE

C'est avec beaucoup de tristesse que nous avons appris la mort de Francis Apesteguy, grand reporter. Si son nom peut sembler inconnu à nombre d'entre vous, pour moi c'était l'archétype du reporter photographe qui osait tout dans les années 1970-1980.

Celui qui «planquait» durant des jours ses «cibles». C'était un paparazzo avant l'heure, avant que ce mot ne soit entaché d'infamie depuis la mort de la princesse Diana en 1997.

Le film que Raymond Depardon avait consacré en 1980 aux photographes de presse de l'agence Gamma, *Reporters*, montrait toute la difficulté de ce travail si particulier.

Francis Apesteguy était par ailleurs la figure centrale de ce film de Depardon, où on voit le photographe traquer Richard Gere... ou Philippe de Gaulle.

Il était ce photographe gouailleur, culotté et fonceur que l'on aimait.

Les paparazzi ce sont le revers de la médaille des «people» qui détestent ces photographes mais qui, hypocritement, ont tellement besoin d'eux car sans eux ils ne seraient pas sous la lumière.

C'était l'époque des grandes agences de presse - Gamma, Sygma, Sipa - qui faisaient de Paris la place centrale de la photo.

C'était l'époque de la presse papier et ces clichés se revendaient cher car la demande était là. Une profession mi-voyou mi-aventurier qui me faisait rêver!

J'eus le plaisir de croiser Francis Apesteguy un soir à la fin des années 1980 alors que nous étions attablés côte à côte dans un restaurant asiatique réputé du côté de Saint-Michel. Nous avions échangé courtoisement... sur la photographie, bien entendu.

Je voudrais remercier Jean-Jacques Farré de l'excellente revue photo *Like* de nous permettre de reproduire cette capture d'écran et surtout Alain Keler - grand photographe de l'agence Myop – qui

a parcouru depuis des décennies le monde entier ... et lecteur de *Belles Images* - de nous avoir transmis et autorisé la publication des images du dernier voyage de Francis Apesteguy avec notamment ses filles Amélie et Justine entouré de ses amis photographes.

Un mot de Jean-Jacques Farré de la revue Like.



C'est avec beaucoup d'émotion et une profonde tristesse que nous apprenons la disparition de Francis Apestéguy. Nous correspondions régulièrement. Nous aurions aimé aller plus loin et le rencontrer pour offrir aux lecteurs de LIKE la revue un long entretien. C'est de cela dont il était question entre nous. Le temps nous a rattrapé. Il restera à jamais le reporter de «Reporter», mais surtout et avant tout un super bon photographe. A sa famille nous présentons nos sincères condoléances.



PAP NDIAYE À L'UNIVERSITÉ POPULAIRE DE SARCELLES

TEXTE: LUC BENTZ PHOTOS: MARTIAL BEAUVILLE

«Si l'on veut déracialiser la société - et donc faire de telle sorte que la couleur de la peau n'ait pas plus d'importance que celle des yeux ou des cheveux -, il faut bien commencer par en parler ».

Pap Ndiaye, Le Monde du 12 juillet 2009





Fresque en hommage à Césaire, au fronton de la bibliothèque Anna-Langfus, aux Flanades, Sarcelles.

Sarcelles, on le sait, est une ville aux identités multiples, mais tout en étant - pour toutes et tous, chacune et chacun - la « commune », elle n'entend pas écraser cette diversité qui, par strates successives, l'a constituée comme lieu emblématique de la France moderne, dans une histoire qui l'a rendue bien différente du petit village d'agriculteurs du Parisis dont l'ambition suprême avait été d'être érigé en chef-lieu de canton d'une Seine-et-Oise elle-même disparue. C'est dire si était attendue avec impatience l'intervention de l'historien Pap Ndiaye, le 16 décembre dernier, devant la nombreuse assistance réunie dans l'auditorium du conservatoire pour sa conférence dans le cadre de l'université populaire de Sarcelles. Pap Ndiaye y traita de l'histoire comparée des Noirs en France et aux États-Unis où s'est développé ces dernières années le mouvement Black Lives matter (« Les vies noires comptent ») après des morts violentes lors d'interventions policières.

Il ne s'agissait pas d'une simple causerie par une personne «racisée», comme on dit parfois. Pap Ndiaye (¹) est historien, professeur des universités à l'Institut d'études politiques de Paris (« Sciences Po »), et comme directeur général du Palais de la Porte dorée depuis 2021, directeur du Musée national de l'Immi-

gration. Dans un brillant exposé, il s'attacha, non pas à montrer mais à démontrer, quelles sont, au-delà des similitudes d'apparence, les différences entre une situation américaine dont l'esclavage massif fut un élément fondateur et la situation de la France où, là encore, l'apparente réduction raciste à une couleur de peau masque des situations très diverses, des migrations vers l'Hexagone de descendants d'esclaves des Outre-mer à l'immigration subsaharienne développée par l'économie de la France coloniale ou postcoloniale dont, au fond, rend toujours compte la sublime chanson Lily de Pierre Perret, vieille de près d'un demi-siècle, et toujours actuelle cependant. À cet instant, nous avons une pensée émue pour notre ami regretté, Jean-Pierre Passé-Coutrin, dont le souvenir a été matérialisé dans la superbe fresque de l'artiste Jean-François Perroy (« Jef Aérosol »), réalisée en hommage à Aimé Césaire, à ce comme à ceux qu'il représente, au fronton de la bibliothèque Anna-Langfus, aux Flanades.

De Césaire, justement, Pap Ndiaye avait rappelé le refus d'une prétendue assimilation qui viserait à annihiler ce qui existerait de différent. Césaire, dans son célèbre *Discours sur le colonialisme* de 1955 (²) parle « de sociétés vidées d'elles-mêmes, des cultures

piétinées, d'institutions minées, de terres confisquées, de religions assassinées, de magnificences artistiques anéanties, d'extraordinaires possibilités supprimées ». Or Pap Ndiaye, celui qui s'est découvert « Noir sur le tard » en poursuivant ses recherches aux États-Unis, assume cet héritage avec Césaire dont il soulignait la différence avec Senghor sur le terme « négritude » qui leur était commun (3). Le second développait un essentialisme de la négritude dans lequel Pap Ndiaye voyait une « étape stratégique » nécessaire. Le premier, Césaire donc, « insiste sur la dimension sociale et historique de l'expérience noire. Quant à moi, je me situe plutôt dans cette perspective césairienne, en essayant de ne pas m'engager dans une voie qui pourrait essentialiser le groupe et laisser entendre qu'il existe des Noirs en vertu de qualités intrinsèques propres à ces personnes ». Et l'universitaire de préciser : « Pour moi, il y a un groupe qui est défini par le regard qui est posé sur lui, un regard lesté de considérations historiques.» (4).

C'est en vertu de cette approche que Pap Ndiaye nous invite à tourner le dos tout aussi bien à une prétention au nivellement culturel (au sens large) qui se draperait - assurément à tort - du drapeau de l'universalisme, que d'un enfermement communautariste supposé (par l'apparence de couleur de peau, l'origine géographique d'ascendances parfois lointaines, la religion - supposée «une», quand, dans chaque cas, elle est elle-même multiple).

Dans l'entretien au *Monde* (5) dont j'ai tiré l'épigraphe de cet article, Pap Ndiaye disait lui-même : «Même s'il est évident que la "race" n'existe pas d'un point de vue biologique, force est de constater qu'elle n'a pas disparu dans les mentalités: elle a survécu en tant que catégorie imaginaire historiquement construite, avec de puissants effets sociaux ».

Il précisait plus loin: «Les luttes intersectionnelles ont toutes leur utilité, à condition de ne pas se retrancher dans un entre-soi sans perspectives [...]. Les stratégies de dénonciation tous azimuts et de confrontation très dure ainsi que la mobilisation incontrôlée du vocabulaire de la "race" s'avèrent contre-productives. Elles font du tort aux causes justes qu'elles prétendent servir et font fuir les bonnes volontés. »

Cette passionnante conférence de Pap Ndiaye a fait pour moi écho à la lecture récente d'un article publié par Michel Gevrey en 2006 (6):

« Peu de pays que l'on dit développés et qui se prétendent terres de libertés, de fraternité et d'égalité vivent autant que le nôtre dans un contexte d'inégalités, de refus des différences, de contestations, généralement non dites mais bien réelles, de l'égalité de chacun à l'accès aux droits de tous [...].

Les valeurs de la République ne sont alors que des mots dont le contenu et la signification échappent aux hommes et aux femmes qui ont le sentiment que la fraternité est incertaine, l'égalité, un mythe, la liberté, adaptable à la situation de chacun. »

Évoquant Sarcelles, il disait déjà: «Cette ville, aujourd'hui, traduit dans sa géographie-même les effets négatifs des regroupements de fait - éthiques, culturels, religieux - parfois imposés par les bailleurs. À l'utopie d'une mixité sociale réelle s'oppose la segmentation des populations, avec des zones de concentration imposée (et non pas initialement choisie) d'hommes et de femmes fédérés par l'origine, la culture, la religion, l'incertitude de l'avenir, la pauvreté ici et là endémique. » À quoi s'ajoutent les apparences trompeuses d'une illusion qui pèse cependant sur la réalité. La présentation de La condition noire de Pap Ndiaye sur le site de l'éditeur (8) témoigne de son apport d'historien rompu à la sociologie :

«Comment définir les Noirs de France? L'auteur démontre brillamment que la "condition noire" désigne une situation sociale qui n'est celle ni d'une classe, d'une caste ou d'une communauté, mais d'une minorité, c'est-à-dire d'un groupe de personnes ayant en partage l'expérience sociale d'être généralement considérées comme noires. »

De la conférence de Pap Ndiaye, je retiens - en des temps où l'antiracisme devient pour certain la menace première et où les miasmes putrides d'une xénophobie débridée s'exhalent de toutes parts, où rejaillit, selon l'expression forte de cet autre historien qu'est Gérard Noiriel, « le venin dans la plume » (7) -, je retiens, disais-je, la nécessité de mettre au jour, pour mieux les combattre et les dépasser, toutes les discriminations dans leurs multiples dimensions; d'éviter, non pas les appartenances communautaires, qui peuvent être multiples pour un même individu, mais les essentialisations communautaristes qui le réduisent à un objet unidimensionnel et dont Pap Ndiaye en particulier déplorait les dérives; de poursuivre, dans la diversité de nos relations, de nos échanges, de nos amitiés, cette exigence républicaine de la fraternité qui doit nous mener à nouveau de la simple cohabitation «côte à côte» à la réalité d'un « vivre ensemble » qui ne viendra pas d'en haut.

En résumé, après que Sarcelles a pu être saisie par les éclairants propos de Pap Ndiaye, il appartient à cette entité vivante, mobile, active et solidaire que constituent ses habitantes et habitants de contribuer, avec

d'autres mais en prenant toute la place qu'implique son histoire, de préserver cette « chose commune » dont l'origine latine res publica nous a donné la République. Cette République-là n'est pas une entité abstraite et impersonnelle. C'est celle dont Pierre Mendès-France, lui-même en butte constante à l'anti-

sémitisme, disait : «La République doit se construire sans cesse car nous la concevons éternellement révolutionnaire, à l'encontre de l'inégalité, de l'oppression, de la misère, de la routine, des préjugés, éternellement inachevée tant qu'il reste des progrès à accomplir. » Merci à Pap Ndiaye de nous avoir permis de mieux appréhender, pour mieux les combattre, des pans de l'oppression et des inégalités dont nous ne percevions parfois que les apparences. P.S. - Martial Beauville avait, lui (honte à moi), pensé à prendre des photos lors de la conférence de Pap Ndiaye. Il m'a proposé une solution de rattrapage en écrivant leur texte d'accompagnement. *I'y ai ajouté une photo* de la fresque évoquée dans l'article, en hommage premier à Césaire,

un propos nécessairesurplombant, qui s'impose dans une conférence d'universitaire, et l'un des aspects particuliers de cette négritude des

second à notre cher

Elle fait bien le lien, me semble-t-il, entre

J.-P.

Passé-Coutrin.

Césaire et Senghor qui caractérise Sarcelles.

Notes (1) Voir la page Wikipédia qui lui est consacrée:

https://fr.wikipedia.org/wiki/Pap_Ndiaye#cite_ref-6.

(2) Aimé Césaire, Discours sur le colonialisme de 1955, suivi du Discours sur la négritude de 1987, Présence africaine éd., Paris, 1955-2004, 92 pages.

(3) Le Martiniquais Césaire et le Sénégalais Senghor avaient noué leur amitié au lycée Louis-le-Grand puis à l'École normale supérieure de la rue d'Ulm où ils appartenaient à deux promotions successives. Césaire fut agrégé de lettres, Senghor de grammaire.

(4) Les Noirs, une minorité française, Entretien d'Ivan Jablonka avec Pap Ndiaye, La Vie des idées, 20/01/2009. Voir en ligne:

https://laviedesidees.fr/Les-Noirs-une-minoritefrançaise.html.

(5) «Pap Ndiaye: "Si l'on veut déracialiser la société, il faut bien commencer par en parler" », entretien avec Marc-Olivier Behrer, Le Monde, 12 juillet 2019.

> (6) Michel Gevrey, Valeurs républicaines et réalités des discriminations, revue Vie sociale (Musée social), nº 2006-4, p. 113, Valeurs républicaines et réalités des discriminations | Cairn.info. Michel Gevrey, militant syndical et associatif, fut adjoint au maire de Sarcelles, chargé de l'éducation et de l'enfance, de 1995 à 2008:

https://fr.wikipedia.org/wiki/Michel_Gevrey.

(7) Gérard Noiriel, Le venin dans la plume. Édouard Drumont, Éric Zemmour et la part sombre de la République, éd. La Découverte, Paris, 2019, 252 p.

(8) Pap Ndiaye, La condition noire. Essai sur une minorité française, préface de Marie NDiaye Calmann-Lévy, Paris, 2009, 252 p.





VENEZIA

YVON VO - BEAUVILLE

Autant que je m'en souvienne, voyager a toujours fait partie de mon ADN. J'aime aller à la découverte de nouveaux pays, de nouveaux lieux et de nouvelles personnes à rencontrer.

J'aime aussi faire des photos de ces beaux endroits que j'ai visités.



Photos: Yvon Vo - Beauville

Des souvenirs qui resteront gravés à jamais dans ma mémoire.

En raison du Covid, durant 2 ans, je n'ai pas pu beaucoup voyager comme nous tous par ailleurs.

Aussi lorsque l'occasion m'a été donnée de visiter Venise la Sérénissime, j'ai tout de suite sauté dans le premier avion.

J'y suis allé avec mon neveu Jean-Noël qui maîtrise la langue de Dante et je pus dire que ce fut un enchantement.

Venise est sans conteste une des plus belles villes du monde.

Ici on respire l'Italie, le soleil, la bonne humeur.

Bien sûr tout Venise était là à nos pieds, le Rialto, les gondoles, le pont des Soupirs, le palais des Doges, le Campanile, le vaporetto et aussi le carnaval, le fameux Carnaval de Venise dont 70 % des personnes costumées sont françaises.

Nous eûmes la chance d'y être allés à cette époque où il n'y a pas trop de monde et où le soleil d'hiver nous caresse doucement la peau.

De beaux souvenirs.



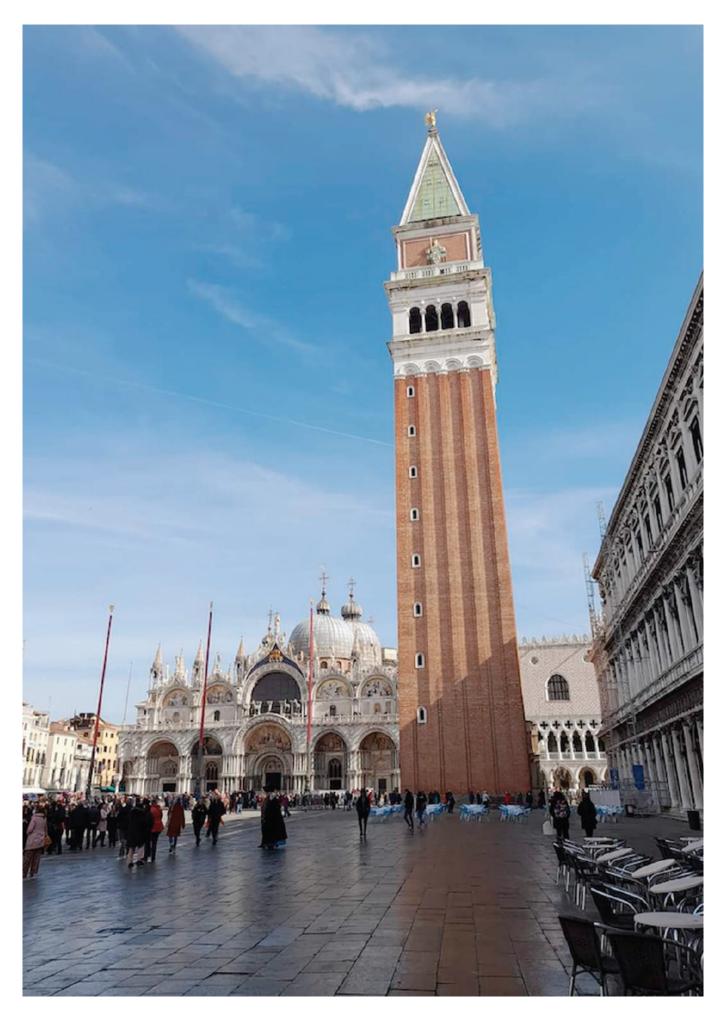








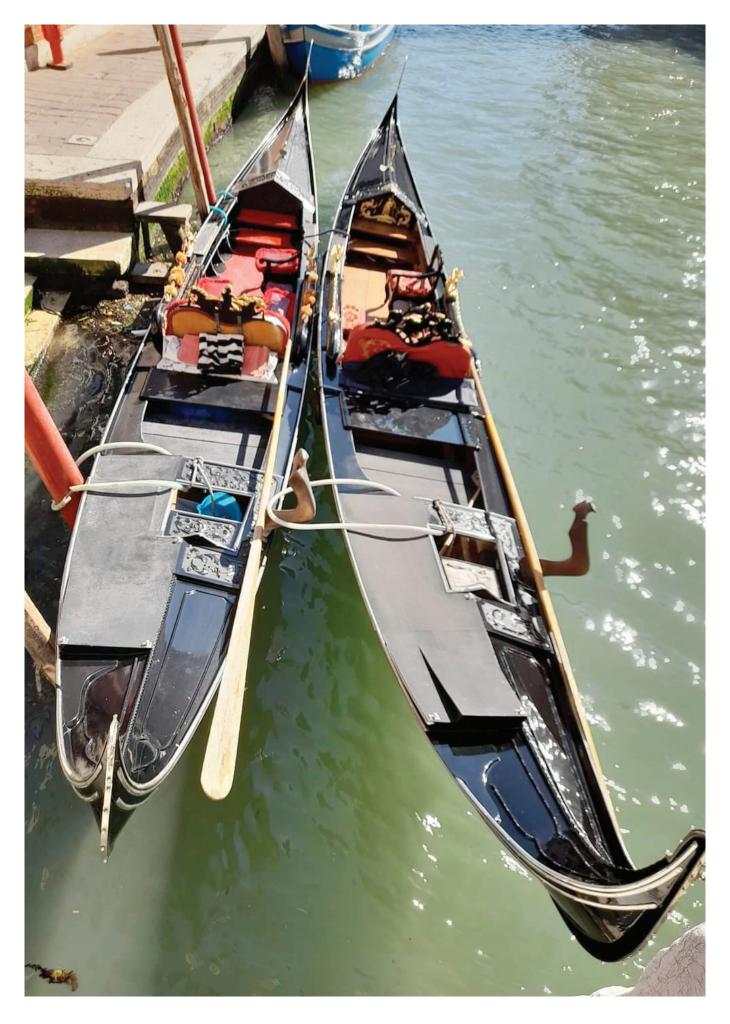












INSTANTS DE VIE À BÉNARÈS



DOMINIQUE FOULON

Journaliste à la télévision, Jean-François Lixon est aussi passionné de photos.

C'est, 20 ans après un premier voyage particulièrement raté, à Bénarès, qu'il se décide à retenter l'aventure. Délaissant Taïwan et le Vietnam, il troque les bords du Rhône pour ceux du Gange afin de confronter ses souvenirs à la réalité.

Ses réminiscences fugaces sont alors confirmées, non seulement comme le disait Mark Twain, « Bénarès est une ville plus vieille que l'Histoire », mais c'est aussi un endroit où la vie et la mort semblent s'équilibrer.

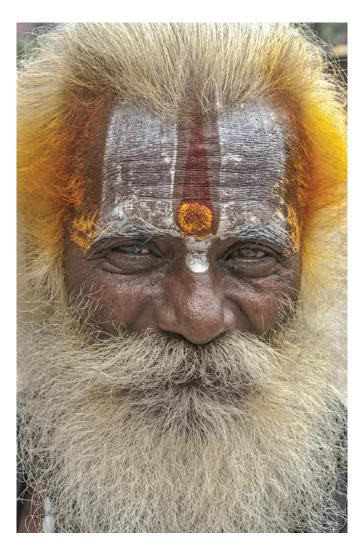
Bénarès ville sacrée. Pour les hindous, se faire incinérer ici permet de rompre le cycle des réincarnations et se baigner dans le fleuve purifie des péchés. Sur les buchers se consument les corps des défunts, tandis que d'autres, dont l'incinération n'est pas nécessaire, voguent dans le courant. Une étrange quiétude semble émaner de ces lieux où la mort ne semble pas une tragédie au milieu des diverses acti



Photos: Jean-François Lixon







vités humaines : le commerce, la méditation, le pèlerinage, voire le cricket. « Pour la première fois, la peur de la mort m'avait quitté…/... mourir là et à ce moment n'aurait pas été tragique », se souvient Jean-François Lixon, troublé par la sérénité des lieux.

Cependant, conscient que «Bénarès est à l'Inde ce que l'Inde est au monde, un concentré de spiritualité tel qu'une vie entière ne saurait suffire à seulement en apercevoir la surface», il a bien conscience que, pour approcher un tant soit peu la réalité, il faut être humble et patient. Après des mois passés à arpenter les 7 kilomètres de ghats, ces marches le long du fleuve, il a pu, en s'intégrant plus ou moins, saisir regards, sourires et instants de vie. Avec une humanité, une générosité voire une tendresse qui perlent à travers les photos il a saisi des regards qui poursuivent les visiteurs de son exposition longtemps après. Loin du regard voyeur qu'on aurait pu prêter à pareille entreprise, il a su capter ces instants de vie et cela ne peut se faire sans une profonde empathie, voire une réelle fraternité non pas avec ses sujets, mais avec ses semblables avec qui il partage ces moments d'humanité et à qui il propose l'éternité avec ses clichés.

Les extraits de textes sont tirés du livre Vivre et mourir au bord du Gange par Jean-François Lixon, L'esprit du monde, 2012.







COMMÉMORATION DES ATTENTATS DE MARS 2012

TEXTE : LUC BENTZ PHOTOS : MARTIAL BEAUVILLE, LUC BENTZ

Dix ans déjà. C'est le 19 mars 2012 à l'école Ozar Hatorah de Toulouse que furent assassinés des êtres humains, et plus abominablement encore des enfants de 3, 6 et 8 ans parce qu'ils étaient juifs : Gabriel et Arié Sandler, tués après leur père Jonathan; Myriam Monsonégo.

Faut-il rappeler que dans sa dérive meurtrière, l'assassin avait déjà frappé par deux fois à Toulouse, le 11 mars, à Montauban le 12, en ôtant la vie à trois militaires ? Le premier, Iman Ibn-Ziaten - dont la mère Latifa livre depuis un courageux combat contre la haine et le fanatisme - , était d'origine marocaine ; les deux autres d'origine algérienne, Abel Chennouf, âgé de 26 ans, et Mohamed Legouad. Un troisième militaire fut blessé gravement, il était antillais.

Il ne faut pas chercher d'autre logique que la haine cultivée jusqu'à son comble, la volonté de tuer pour tuer, d'illustrer une nouvelle fois cette devise du général franquiste espagnol José Millán-Astray: « ¡ Viva la muerte ! ».

Ce 6 mars 2022 avait lieu à Sarcelles la «commémoration en mémoire des victimes de l'attentat de Toulouse du 19 mars 2012 et journée d'hommage aux victimes du terrorisme». Une cérémonie sobre, républicaine, présidée par le maire de Sarcelles en présence de nombreux représentants de la municipalité et du député de la 8° circonscription du Val-d'Oise. Il y régnait une émotion profonde, notamment après la prière du grand rabbin Berros, devant le monument consacré à la mémoire des victimes du 19 mars 2012, avenue Charles-Péguy, qui avait été un dreyfusard de la première heure.

Ce 6 mars 2022 fut une journée d'hommage républicain, un hommage rendu aux victimes dont il fallait honorer la mémoire, mais au-delà, à toutes les victimes de ce fléau absolu de bêtise et d'inhumanité qu'est le terrorisme. N'oublions jamais.



to : Luc Be

La municipalité de Sarcelles et Eva Sandler.



Photo : Martial Beauville



Plaque commémorative.

Photo: Luc Bentz

Dépôt des bougies.



M. Laurent Berros, rabbin de Sarcelles.





Eva Sandler, veuve de Jonathan Sandler et mère de leurs enfants assassinés en 2012 à Toulouse.



Photo: Martial Beauville

Photo: Martial Beauville

Photo: Luc Bentz

LA SECONDE GUERRE MONDIALE [5/6]: 1944

DAVID COHEN ET NATALIA COHEN

LA LIBÉRATION S'APPROCHE PAR LE COURAGE ET LE CANON MAIS DU SANG ET DES LARMES COULERONT ENCORE

Les routes de la Liberté s'élargissent. Le monde, victime du nazisme allemand, du fascisme italien et de l'impérialisme japonais, voit s'ouvrir de réelles espérances dans la victoire. 1944 ne pourra pas être l'année de la paix, pourtant il y a l'effondrement de l'Italie, les victoires dans l'Atlantique et le Pacifique. Ce seront les libérations attendues de l'Europe et de l'Asie et d'un premier camp de la mort. Mais en effet, le nazisme continue à massacrer dans les camps de concentration et ailleurs... Il faudra de nouvelles ressources aux armées et aux peuples pour reconquérir la liberté (anecdote: c'est une année bissextile et donc il y aura un jour de plus de souffrance!).

Dans ses différents vœux pour 1944, le général de Gaulle montre bien cette espérance dans la victoire finale mais ne dissimule pas les terribles épreuves encore à endurer et reste attentif à toutes les manœuvres qui permettraient aux nazis d'éviter l'effondrement total et aussi qui empêcherait la France de retrouver sa pleine souveraineté.

Si les villes allemandes sont journellement bombardées par les Alliés, Adolf Hitler se veut combatif dans son discours du 1er janvier: «Je ne veux pas être autre chose que le premier soldat du Reich... J'ai repris ainsi la tenue qui m'est la plus chère et la plus sacrée. Je ne la quitterai qu'après la victoire ou je ne verrais pas la fin. » Il exprime là le fait que la bataille finale est arrivée et qu'elle sera longue et sacrificielle.

De l'autre côté de la planète, les Japonais opposent une extrême résistance aux Alliés, se sont des combats d'île par île.

Nous ne pourrons aborder tous les points cruciaux de cette année que l'on traite, cette Guerre mondiale présente tellement d'événements essentiels.

LE FRONT OCCIDENTAL DE ROME À PARIS,

LE VENT DE LA LIBERTÉ SOUFFLE PAR DES CANONS.

La libération de l'Europe de l'Ouest commence par de grandes Batailles en Italie, sous le commandement des généraux: le Britannique Harold Alexander et l'Américain Mark Clark avec la 15° Armée dont dépend le corps expéditionnaire français mené par le général Alphonse Juin. Les Allemands opposent une solide défense sur la ligne Gustav dont la clef de voûte est le «Monte Cassino» sous le commandement du generalfeldmarschall Albert Kesselring.

Les armées américaines, britanniques, canadiennes, françaises sont bloquées dans leur avance vers le nord où règne encore le dictateur fasciste Benito Mussolini. Les Alliés lancent l'opération «Shingle» (= Galets). Le 22 janvier 1944, 40000 hommes de l'US 6th Corps commandé par le major général Lucas, et la British 8th Army, débarquent sur les lignes arrières allemandes. Les troupes du



Plaque souvenir de la Bataille du Garigliano, Pont à Paris 2022.

Reich, bien que moins nombreuses (une grande partie sur le front de l'Est), sont solidement retranchées dans les différents obstacles naturels, les montagnes, les fleuves, avec en plus les fortifications... Cette action a lieu aux environs d'Anzio et de Nettuno, côtes du Latium à 62 km au sud de Rome.

Dans le même moment, commence l'attaque du mont Cassin et là aussi les Allemands montrent une forte opposition. Face à cela, les Américains ne mettent pas les moyens suffisants car ils ne voulaient pas retarder les opérations en Normandie et en Provence. Le Royaume Uni, lui, souhaite avec l'Italie ouvrir le second front qu'attendent les Russes et peut-être même poursuivre jusqu'en Europe Centrale.

C'est la thèse américaine qui l'emporte, le général Dwight Eisenhower (USA) et le maréchal Bernard Montgomery (UK) doivent partir pour la Grande-Bretagne. Pour le moment, l'objectif des alliés était d'atteindre Rome. Il faudra passer par la vallée du Liri, cours supérieur du Garigliano au sud-est du mont Cassin. La 5^e Armée des États-Unis attaquerait le Monte Cassino et la vallée du Liri, le débarquement d'Anzio ferait diversion. L'ensemble se transformera en bataille d'usure. Au sommet du Monte Cassino se situe le monastère de Saint Benoît, c'est un

Au sommet du Monte Cassino se situe le monastère de Saint Benoît, c'est un trésor historique où les Allemands sont retranchés. Les Alliés y déversent 420 tonnes de bombes, les troupes britanniques montent en vain à l'assaut. Les parachutistes allemands se défendent dans les ruines.

Il y aura 4 étapes entre janvier et mai 1944 pour conquérir la position. Ainsi se succédèrent les forces américaines, britanniques, canadiennes, indiennes, françaises avec la $1^{\rm re}$ Division Française Libre et des troupes algériennes et marocaines ainsi que des unités polonaises. Après des semaines de durs combats dont celui du Garigliano avec les Forces Françaises, la route de Rome était ouverte, la « ville éternelle » était libérée le dimanche 4 et le lundi 5 juin 1944.

POUR LA RÉUSSITE DES DÉBARQUEMENTS EN FRANCE:

L'OPÉRATION FORTITUDE AFIN DE TROMPER

LES FORCES HITLÉRIENNES.

La Conférence de Casablanca entre W. Churchill et F.D. Roosevelt avait arrêté le projet d'un débarquement sur les côtes françaises. La Conférence de Téhéran entre les trois grands avait conclu qu'il fallait accentuer la pression sur l'Allemagne et ouvrir un nouveau front à l'Ouest. À partir de cela les Allemands devaient ignorer le plan exact.

Winston Churchill avait fondé le «London Centraling Section» (LCS), dont la mission principale est la prise en charge des opérations clandestines et de désinformation, elle est commandée par le colonel Bevan.

Le SHAFE (Supreme Headquarter Allied Expeditionary Force = État-Major Suprême des Forces Expéditionnaires Alliées), avec le LCS, organisèrent la plus formidable opération de désinformation de la guerre, visant à tromper les Allemands sur les lieux et les dates de débarquement en France. Ce seront les opérations: «Overlord» au Nord et «Dragoon» au Sud. L'ensemble des opérations d'intoxication est codée «Bodyguard» (= Garde du Corps). Elle se divisera en trois mais la plus connue est l'opération «Fortitude South» (= Courage Sud). Il fallait entretenir l'illusion des Allemands qui se préparaient à l'attaque principale dans le Pas-de-Calais. Elle fut tellement réussie que Hitler et son état-major crurent dans les premières heures du débarquement du 6 juin sur les plages normandes que c'était une action de diversion.

Parmi les prouesses de cette gigantesque tromperie, il y eut la construction du «FUSAG» (First United States Army Group = Premier Groupe d'Armée des États-Unis) et ses onze fantômes avec des chars et des batteries en caoutchouc, des bâtiments vides, plus de 200 faux navires, un faux terminal pétrolier, 50 escadrilles d'evions de bois et de tôle: «Spitfire» (GB) et «P51 Mustang» (USA), de faux cantonnements militaires avec des éclairages particuliers.

Il y a des militaires et des véhicules qui circulent pour faire du mouvement. Pour faire une illusion parfaite, on positionne dans cette zone la $3^{\rm e}$ Armée américaine



Drapeau de la France Libre, Chancellerie de l'Ordre de la Libération, Paris 2022

sous les ordres du «respecté et redouté» général George Patton. On y ajoute un important système de trafic radio et d'échanges de milliers de télégrammes. Pour que cela réussisse il fallait aussi l'apport des services de renseignement et d'action. Les agents doubles joueront un rôle primordial. Le MI5 (Military Intelligence

Five = Renseignement Militaire) démantèle une grande partie des réseaux d'espionnage de «l'Abwehr» (= Défense) présents au Royaume Uni en retournant une grande partie de ses agents, les informations seraient plus crédibles puisque venus d'espions allemands. Une des plus belles réussites est celle d'un ancien franquiste espagnol Juan Pujol-Garcia (nom de code Arabal) qui arrive à faire croire aux services de renseignement de Hitler qu'il a monté un réseau d'espion en Grande-Bretagne. Le MI5 l'utilisera sous le nom de code Garbo (l'actrice suédoise Greta Garbo) pour diriger 24 agents fantômes opérant pour le FUSAG. Cela conforta Hitler de maintenir un important dispositif militaire dans le Pas-de-Calais. Les Alliés bombarderont la zone pour lui montrer son importance. Pour le Führer la source est fiable et le débarquement qui commence en Normandie est un piège.

OPÉRATION «OVERLORD» (= SUZERAIN)

LE DÉBARQUEMENT DE NORMANDIE DU MARDI 6 JUIN 1944

L'organisation de cette opération est codée «Neptune» et le jour choisi fut nommé le D-Day (= Jour-J). Dès le soir du lundi 5 juin 1944, les parachutistes américains embarquèrent... Le commandant en chef des Forces Alliées de l'Ouest, le général Dwight David Eisenhower, affectueusement appelé par ses soldats «Ike», se rendit parmi eux et leur dit : « Vous partez pour une croisade. » Le maréchal Bernard Montgomery, chef des opérations terrestres, surnommé « Monty », adressa un message personnel à chaque homme : « Prions pour que le Dieu des Armées nous accompagne et que sa grâce spéciale nous aide dans la bataille. »

Le D-Day du 6 juin a été décidé par le Général Eisenhower en fonction notamment de la météorologie donnée par la RAF, une fenêtre d'action était possible pour la nuit et la journée du 5 au 6. Ce sera sur la côte normande, 80 km entre la Seine et le Cotentin, entre Cherbourg et Caen, Sainte-Mère-l'Eglise et Arromanches.

On délimita cinq plages (= Beach) que l'on nomma :

- Utah (État des États-Unis),
- Omaha (ville du Nebraska, USA), ces deux plages pour les militaires américains, soit 72 000 hommes,
- Gold (Goldfish = Poisson Rouge), pour les Britanniques,
- Juno (nom de l'épouse d'un officier), pour les soldats canadiens,
- Sword (Swordfish = Espadon), pour les forces britanniques et le commando français libre du Commandant Kieffer. L'ensemble pour ces trois plages (83 000 hommes).

Les parachutistes largués dans la nuit ou aéroportés étaient plus de 17000. Plus de 4000 navires seront rassemblés sur la zone codée «Z» ou «Picadilly Circus»,

Impacts de balles des combats de la Libération 1944 et hommage à un héros, Paris 2022, École des Mines.



Photo: Natalia Cohen



Statue du général Philippe Leclerc de Hauteclocque, Porte d'Orléans, Paris 2022, avec les auteurs de l'article Natalia Cohen et David Cohen.

cercle d'un rayon de 8 km. Ils sont de la Royal Navy (GB), de l'US Navy et de quelques unités des Forces Navales Françaises Libres (FNFL). Ces forces venues de la mer sont considérables.

Il y a notamment les différentes barges pour permettre aux soldats de prendre pied sur les plages au large et transporter leurs matériels: les LCA (Landing Craft Assault) amenés par de plus gros bateaux et déposés au large. Et ceux venant par leurs propres moyens comme les LCI (Landing Craft Infantry) et les LCT (pour les tanks). Cela a permis de transporter les combattants et 20 000 véhicules et plus de 1 000 chars.

La marine de combat bien présente pour bombarder les défenses terrestres allemandes et sécuriser la zone maritime, avec 137 bâtiments dont 7 cuirassés, une vingtaine de croiseurs, de nombreux destroyers, frégates, corvettes. Présents aussi, 58 chasseurs de sous-marins et 287 dragueurs de mines et d'autres types de navires dont 736 navires auxiliaires. Enfin, la marine marchande avec ses 864 bateaux assurait le ravitaillement. Notons la présence d'un hôpital flottant. Avec «Transplantation Plan», une vaste offensive aérienne avait commencé avant le Jour-J dirigé par le «Air Chief Marshall» Arthur Tedder afin d'attaquer toutes les installations logistiques allemandes pour empêcher l'acheminement des troupes et du matériel vers le lieu du débarquement.

L'aviation alliée s'organisa autour de la «AEAF» (Allied Expeditionnary Air Force = Forces Aériennes Alliées Expéditionnaires) pour le commandement tactique et le «Bomber Command Strategical Air Force» (= Commandement des Bombardements des Forces Aériennes Stratégiques). Pour le D-Day on rassembla 11 000 avions (chasseurs, bombardiers, transports et reconnaissances). Les diverses escadrilles seront de la «Royal Air Force» (RAF), de «l'US Air Force» (USAF) et des éléments des Forces Aériennes Françaises Libres (FAFL).

Adolf Hitler donne l'ordre : «Rejetez les Alliés à la mer!» Le maréchal Erwin

Rommel lui répond que : «La maîtrise de l'air est telle que nos mouvements sont impossibles dans la journée.» Lui-même sera mitraillé dans sa voiture par un avion et blessé gravement, il devra quitter la Normandie. L'objectif des Alliés: débarquer 300 000 soldats et 40 000 tonnes de matériel. Ils amèneront avec eux un port amovible, gigantesque Meccano permettant de décharger les cargos appelés «Liberty Ships» (= Bateaux de la Liberté). Ils seront appelés après l'avancée des libérateurs «Victory Ships». En Normandie, les Américains et les Britanniques progressent difficilement. Cela cause aussi de nombreuses victimes civiles...

La Résistance française avait été prévenue du débarquement en deux temps par les messages de la radio BBC, en citant un poème de Paul Verlaine avec ses deux vers : « Les sanglots des violons de l'automne... », pour qu'elle soit prête, « ...Blessent mon cœur d'une langueur monotone. », pour annoncer que c'est le Jour-J.

Elle a donc contribué au succès du débarquement, est rassemblée dans les Forces Françaises de l'Intérieur (FFI), commandées par le général Pierre Koenig et avec les francs-tireurs et partisans. Ils harcelèrent les troupes nazies. Celles-ci répondent par des massacres de populations, comme à Tulle ou au village d'Oradour-sur-Glane où les SS ont tué les hommes par balles, femmes et enfants brûlés dans l'église.

Le général de Gaulle arrive en France après 4 ans d'absence et prononce son premier discours à Bayeux, première ville libérée: «La seule France légitime est celle qui avec moi a refusé la défaite.»

Le but est de libérer l'Europe de l'Ouest en repoussant les Allemands et en les forçant à capituler. Les combats sont intensifs et coûteux en vies humaines. Pourtant, assez rapidement, les Alliés sont aux frontières de l'Allemagne. Ces succès, ils le doivent aussi au débarquement de Provence du 15 août 1944 pour l'arrivée des forces américaines et du 16 août pour la 1^{re} Armée française, avec notamment les troupes d'Italie, l'armée allemande étant refoulée de tout le Sud de la France.

LES GRANDES VILLES D'EUROPE ENFIN LIBÉRÉES EN 1944

Ainsi la capitale de la France, comme le clamera le général Charles de Gaulle le 25 août 1944 à 19 h 00 devant l'Hôtel de ville de Paris: «Paris! Paris outragé! Paris brisé! Paris martyrisé! Mais Paris libéré!!! Libéré par luimême, par son peuple avec le concours des armées de France...»

C'est la 2° DB (Division blindée) du général Leclerc qui arrive dans la capitale le vendredi 25 août 1944. Les cloches de Notre-Dame sonnent et après une semaine de violents combats, le général Dietrich von Choltitz, gouverneur militaire de Paris, signe la capitulation des troupes allemandes devant le général Philippe Leclerc (futur maréchal de France) et le colonel Henri Rol-Tanguy, chef des FFI de Paris.

Le 28 août ce sera la libération de Marseille et le 3 septembre de Lyon.

Strasbourg le sera le 23 novembre 1944, par les chars de Leclerc, honorant ainsi le serment de Koufra. Il y a aussi ces villes martyres ou oppressées comme Varsovie donc l'insurrection du 1^{er} août au 20 octobre 1944, organisée par «Armia Krajowa» (= Armée de l'Intérieur).

L'armée polonaise de la Résistance est brisée par la riposte des Allemands. 63 jours de combat où les Soviétiques proches n'interviennent pas. Ils ne libéreront la capitale polonaise que le 17 janvier 1945. Il y a aussi Belgrade, Sofia, Leningrad, Minsk, Vilnius, Bucarest, Bruxelles, Amsterdam,... et Rome qui sont libérés.

L'ULTIME SURSAUT DES NAZIS POUR ÉVITER LA DÉFAITE

Pour le maréchal Bernard Montgomery: «Sur tous les fronts les Allemands mènent une campagne défensive.»

Hitler, qui a survécu à l'attentat du 20 juillet 1944, à Rastenburg, croit qu'il est l'élu des Dieux. l'Opération se nommait «Walkyrie» et réunissait un certain nombre d'officiers supérieurs et généraux de la Wehrmacht, qui voyaient l'impasse de la guerre.

Ce fut le colonel Comte Klaus von Stauffenberg, qui déposa la bombe. La répression organisée par le régime sera terrible. Il est convaincu qu'il y a encore des forces pour renverser la situation. Il lancera la Wehrmacht et les SS dans une dernière offensive, nom de code «Wacht und Rhein» (= la Garde sur le Rhin) avec le commandant du front Ouest Generalfeldmarschall Gerd von Rundstedt, le generalfeldmarschall Walter Model et le SS-Oberstgruppenführer Josef Dietrich.

Ce sera l'offensive appelée « Bataille des Ardennes » qui regroupe la 5°, 6° et 7° Armées, où les Allemands surprennent les Américains et les Britanniques le 16 décembre 1944 et cela durera jusqu'au 25 janvier 1945.

Les Allemands ont réuni 250 000 hommes, 2000 canons, 1000 chars, 1500 avions face à 4 armées américaines dont la 3° du général George Patton. Le colonel Otto Skorzeny est chargé de mettre la confusion dans les lignes américaines, une opération assez bien réussie. Bastogne sera encerclée avec des troupes américaines mais ne se rendra pas.

Cette offensive allemande s'essouffle face aux contre-attaques américaines, aux manques d'essence, et le refus du repli par Hitler.

Les Allemands essuyeront une nouvelle défaite avec de lourdes pertes.

Le Führer croit aussi en ses armes nouvelles, les «V» (Vergeltugswaffe = Armes

de Représailles ou de Châtiments) :

- le «m V1» sera une bombe volante, la première tombe sur une petite ville près de la Tamise le 13 juin 1944. Les Britanniques essayeront de l'intercepter,
- le «V2», missile tiré de base bétonnée mais repérable,
- le «V3», super canon sous fortification,
- le Messerschmitt M262 Schwalbe, chasseur à réaction.

Toutes ces armes arrivent trop tard dans une Allemagne appauvrie et sous les bombes. Enfin, ce sera la levée en masse des hommes de 15 à 60 ans dans la «Volkssturm» (= l'Assaut Populaire).

«LA TEMPÊTE ROUGE», L'OFFENSIVE GÉNÉRALE DES SOVIÉTIQUES DÈS JUILLET 1944,

L'OPÉRATION «BAGRATION»

L'Armée Rouge avance en rouleau compresseur, au Nord les Pays Baltes sont réoccupés. La Finlande le 19 septembre et la Roumanie le 12 septembre retournent leurs alliances contre l'Allemagne. La Bulgarie, la Hongrie sont envahies. Les partisans yougoslaves et slovaques font la jonction avec l'Armée Rouge aux portes du IIIe Reich. Depuis Stalingrad et Koursk, la «Luftwaffe» progressivement ne joue plus son rôle d'attaque et de protection. Le Front de l'Est s'étend sur 700 km, des marais du Pripet au nord de Vitebsk. L'armée allemande en retrait, souvent encerclée, isolée dans des poches. Le groupe d'Armée Centre est presque anéanti par des centaines de chars et d'avions dont l'Iliouchine Sturmovik.

La participation des aviateurs de la France Libre (FNFL) est honorée par les Soviétiques le 17 juillet 1944, le groupe «Normandie» devient le groupe «Normandie-Niemen» (nom du fleuve russe). Leur vaillance s'affirme lorsque le 16 octobre ils appâtent 29 appareils allemands au dessus de la Prusse Orientale. Les forces de Berlin semblent paralysées et ont perdu l'arrogance des conquérants

Statue du maréchal Alphonse Juin, sculptée par André Greck, Place d'Italie, Paris 2022.



germaniques, pourtant le soldat à croix gammée lutte encore pour défendre l'État

LE GÉNOCIDE DES JUIFS CONTINU ET S'ACCÉLÈRE

En 1944, il ne reste que 100 enfants dans le ghetto de Terezin sur 15000, à Auschwitz et les deux camps supplémentaires, Birkenau et Monowitz, à l'été de la même année, 20000 personnes sont gazées par jour.

En Hongrie, qui est membre de l'Axe «Berlin-Rome-Tokyo» depuis 1940, le sort des juifs devient difficile. Elle prit des mesures antisémites comme le travail forcé et d'autres descriminations. 20 000 juifs hongrois furent remis aux troupes allemandes et ukrainiennes qui les massacrèrent en 1941. D'autre part la Hongrie s'était engagée dans la guerre contre l'Union Soviétique. Quand l'Allemagne envahit la Hongrie en 1944 pour protéger leurs zones de défense, on organisa des déportations de masse.

À partir d'octobre, 55000 juifs par jour, au total, 437000, les autres seront enfermés dans le ghetto de Budapest où les «Croix Fléchées», fascistes hongrois, allaient les torturer ou les tuer. 550000 juifs hongrois ont été assassinés durant la Shoah.

L'Obersturmbannführer SS Adolf EichmannI fut l'un des grands responsables du massacre de ces innocents. 1944, deux juifs s'évadèrent d'Auschwitz, donnant des chiffres de morts et dessinant une carte du camp. Personne ne les utilisa. Des photos aériennes du camp furent prises mais aucune action ne vint. Enfin, aucune image n'apparaissait dans les Actualités du cinéma, alors qu'il en existait. Des juifs qui avaient pu fuir organisèrent des groupes de résistance, celles ou avec d'autres quand ils étaient acceptés. Ainsi, 30 à 40000 juifs combattirent comme partisans avec le chant yiddish «Zog nicht keynmol» (= Ne dis jamais que c'est ton dernier chemin).

À Auschwitz-Birkenau, des femmes travaillant aux munitions allemandes en volaient ou sabotaient. Celles attrapées furent torturées mais ne trahirent pas puis misent à mort. Le premier camp de concentration libéré fut Maïdanek en Pologne en juillet 1944 par les troupes soviétiques. Tout ceux des centaines d'autres camps sont souvent emmenés par les Allemands dans des marches ou des voyages de la mort.

Le cri des suppliciés n'était pas encore assez audible!

LES ÉTATS-UNIS S'IMPOSENT EN 1944 COMME LA PREMIÈRE PUIS-SANCE ET UN DÉLUGE DE FEU S'ABAT SUR LES ÎLES JAPONAISES

Le débarquement dans les Îles Mariannes commence le 15 juin 1944, cela a montré l'allonge stratégique des forces américaines. Les États-Unis, très engagés dans l'opération «Overlord», montrent qu'ils peuvent mener une offensive maritime, terrestre et aérienne contre le Japon. Une bataille aéronavale décisive rassemble à Saïpan 98000 Marines et 20000 fantassins. Les limites inhérentes aux opérations lancées par la Chine par les B-29, avec des bombardements aux radars, montrent qu'il faut s'emparer de Saïpan, Tinian et Guam dans les Mariannes.

La marine japonaise, voulant faire barrage, se heurte aux navires et avions américains. Trois Porte-avions nippons sont coulés.

Le pays est affaibli par la perte d'équipages expérimentés durant les combats de 1942 et 1943, et par sa situation d'être exposée maintenant aux bombardements réguliers de l'US Air Force. Alors, un certain nombre d'étudiants cherchant à défendre leur sol sacré acceptèrent d'entrer dans une unité spéciale de l'aviation «Tokkotaï» et devenir des «Kamikazes» (Vent Divin) en souvenir de la tempête qui empêcha les Mongols de venir envahir leurs Îles. Ils s'envolaient à bord de vieux avions «Mitsubishi Zéro», ils devaient ensuite s'écraser sur les bateaux américains. Le rythme des attaques et les difficultés de recrutement ainsi que les faibles effets sur les forces américaines réduirent beaucoup ces actions de pilotes-suicides.

Le plan américain est de s'approcher toujours plus du Japon afin de le bombarder et notamment ses centres industriels.

Le climat océanique avec le Jet Stream rendant difficile les actions de jour, on les mena surtout la nuit, même si les tirs perdent de leurs précisions. L'objectif de prendre Iwo Jima et Okinawa servira de tremplin à l'assaut final contre l'Empire du Soleil Levant. Une année qui devient joyeuse à Paris ou à Rome, mais moins festive dans les pays de l'Est de l'Europe en raison des destructions et des terribles épreuves imposées par la guerre.

Le monde commence sa recomposition avec les Soviétiques présents dans les pays de l'Europe centrale, danubienne et balkanique. Les États-Unis, puissance militaire et industrielle, sont partout présents sur le globe. Le général de Gaulle se rend à Moscou à l'automne 1944, pour signer un pacte d'amitié avec l'URSS dirigée par J. Staline et pour signifier l'indépendance de la France vis-à-vis des Anglo-Saxons.

Ajoutons que le droit de vote des femmes fut reconnu par une ordonnance du général de Gaulle le 21 avril 1944 au nom du gouvernement provisoire de la République Française. À Noël, le général de Gaulle vient saluer l'Alsace redevenue française.

On sait que 1945, maintenant, sera l'année décisive pour la victoire mais que cela demandera encore beaucoup de sacrifices.

David COHEN et Natalia COHEN

31 JOURS

MARTIAL BEAUVILLE

En dehors des digressions photographiques dans ce journal, je n'ai pas trop l'habitude de raconter ma vie mais mon expérience hospitalière de plus d'un mois m'a quelque peu amené à plus d'humilité si besoin en était.

Opéré du genou - genou usé pour avoir tenté de courir après les filles - j'ai passé une semaine à l'hôpital et plus de trois semaines dans un centre de réadaptation à Saint-Denis. Soit un total de 31 jours.

Jamais le temps ne m'a paru aussi long - car on avait droit qu'à une visite hebdomadaire - en raison du Covid!

Je sais bien que des gens séjournent beaucoup plus longtemps à l'hôpital pour des pathologies autrement plus lourdes, plus graves et plus handicapantes, et, malgré ces longues journées, le moral est là grâce à vos messages, coups de fil, etc.

Je voudrais remercier mon cher cousin Yvon, mes



Epreuve du 110 m haies paralympique.

Photos: Martial Beauville



Cela m'a surtout paru long de ne pas faire de photos. D'aucun de mes amis eut ce propos taquin: «Ah tu vas faire des photos de jolies infirmières!» Ben non malheureusement on ne peut pas photographier dans un établissement hospitalier car de plus le droit à l'image en France est l'un des plus restrictifs du monde!

Cependant si je n'avais pas photographié le personnel soignant, j'ai pris quelques clichés des personnes en rééducation avec qui j'avais sympathisées. Enrique venu d'Espagne, Djibril, le gentil monsieur malien, et Didier le boute-en train, et qui m'ont donné leur accord pour publication.

Dans cette clinique de Saint Denis, la vue de ma chambre donnait sur le quartier très «chaud» des Francs-Moisins.

Je ne remercierais jamais assez le Dr Poulain, rhumatologue plein d'entrain et d'humour, les kinés Nathalie, Sana et les ravissantes élèves kiné Olivia et Yasmine.

Ainsi bien sûr que les infirmières et infirmiers de l'hôpital de Sarcelles et de Saint-Denis, Ibrahim, Myriam, Zineb, Inès, Mohamed, Wafaa et d'autres dont j'ignore les noms.





A propos dans cette campagne électorale, un candidat s'est distingué en parlant de grand Zemmour pour le nommer. remplacement, Ce que je voudrais dire c'est que, durant ce mois, si tout s'est bien passé, c'est parce qu'il y avait ces infirmières, aide-soignantes, femmes de ménage, canti-

nières... qui font plus de 12 heures par jour et qui ne sont pas spécialement des Gauloises!

Si elles n'étaient pas là ce n'est certainement pas Z et sa clique qui occuperaient ces emplois mal payés.

Merci à elles, merci à eux. Merci à vous de votre amitié et de votre amour.



La clinique du grand stade.

Le quartier des Francs Moisins.



